

Monsieur le Président cantonal,
Mesdames et Messieurs les Maires-adjoints et conseillers,
Messieurs les Anciens Combattants,
Mesdames et Messieurs les représentants de la Gendarmerie nationale,
et des Sapeurs-Pompiers,
Jeunes élus du Conseil municipal des Enfants, et les élèves de la classe de
CM2 de Monsieur PETIT réunis ici.
Mesdames et Messieurs et vous les enfants venus en nombre.

11 novembre 1918, 11 novembre 2018, les cloches des églises de France carillonnent. Il y a 100 ans jour pour jour, heure pour heure, les cloches des églises de nos villes et villages sonnent à la volée pour fêter la signature de l'Armistice dans un wagon arrêté en forêt de Compiègne à Rethondes entre les autorités des forces alliées et celles des troupes allemandes. Ce traité définit la fin des combats sur le front occidental, et les conditions de la défaite de l'ennemi.

C'est ainsi que finit la première guerre mondiale. C'est ainsi que s'achève des jours, des mois, des années de souffrance, de déchirements, de guerre meurtrière.

Aujourd'hui notre message est important et multiple. Il n'est pas question de ressasser le passé. Il est de tirer les leçons du passé pour construire l'avenir. Dans les villes et villages de France nous célébrons ce jour. Nous avons un devoir de mémoire pour tous ceux qui ont donné leur vie hier pour notre Liberté d'aujourd'hui. Sur ce monument sont inscrits ceux qui sont morts au champ d'honneur pour la France. Aujourd'hui, c'est eux qui vous interpellent les jeunes. C'est eux qui

disent à vos parents leur devoir de mémoire pour « leurs enfants après eux ». Car oublier leur sacrifice d'hier pour aujourd'hui et demain, c'est les faire mourir une deuxième fois.

Au-delà de leur sacrifice, c'est leur exemple que nous célébrons, c'est leur leçon pour l'avenir, pour votre avenir, les enfants et les générations à venir dont nous faisons mémoire afin qu'ils ne soient pas morts pour rien.

Le 1^{er} août 1914, Monsieur LEBAS tient le bar de La Garenne sur la route de Paris à Notre Dame de Franqueville; c'est le seul bâtiment équipé d'une ligne téléphonique attendue déjà depuis plusieurs années. Les ordres de mobilisation arrivent. C'est ainsi que la plupart des hommes de Saint Pierre et de Franqueville sont appelés à rejoindre leurs régiments. Peut-on imaginer l'état d'esprit de ces hommes remplissant leur devoir de citoyen. Le pays est en danger mais cela veut dire qu'il leur faut quitter leur femme et leurs enfants et pour combien de temps ? Ils ont 20 ans, 30 ans ; Ils sont partis la boule au ventre vers l'inconnu. Un soldat d'aujourd'hui, c'était un jeune innocent d'hier. Le devoir appelle et à la maison femmes et enfants restent tout autant dans la peur. Il faut lire les témoignages dans l'exposition présentée dans le hall de l'Hôtel de ville pour mesurer combien le sens du devoir des hommes n'a d'égal que le sens du courage des femmes de France qui durent tout assurer pour que le pays continue à fonctionner malgré les restrictions, pour protéger leur famille et élever leurs enfants, pour aider à fournir les munitions et le nécessaire pour le front. Leurs seuls refuges étaient les courriers ou les

cartes postales qu'elles envoyaient sans savoir si elles atteindraient le bienaimé dans l'attente d'un retour tant espéré.

Cette guerre engendra près de 20 millions de morts. Verdun, le Chemin des Dames, les cimetières militaires avec leurs alignements de tombes et de croix blanches, sont autant d'évocation de ce que fût la folie meurtrière de ces décisions de guerre. A la fin des combats, après le retour des survivants au pays, blessés, mutilés, gueules cassées, tous, ensemble les habitants de Notre Dame avec l'aide de l'abbé Gréverend, curé des deux paroisses, tous se cotisèrent pour monter un monument aux morts pour rappeler le souvenir des 16 franquevillais morts au combat tandis que dans le chœur de l'église Notre Dame, un vitrail est édifié à l'image de Sainte Thérèse de Lisieux présentant gravés sur les pétales de roses qui l'entourent, les 44 noms des survivants. Egalement dans le transept gauche de l'église Saint Pierre se trouve encore un cadre de bois peint sur lequel sont mentionnés les noms des 69 Saint-Pierrais survivants tandis que les patronymes des 20 soldats morts au champ d'honneur sont gravés sur une pierre installée au fond de l'église. Parmi eux se trouvent les noms d'Emile, Albert et Georges CHERANCE, jeunes frères saint-pierrais morts tous les trois, peu de temps après leur enrôlement, entre août et septembre 1914.

Le monument aux morts de Saint Pierre de Franqueville, dans l'expression donnée par le sculpteur Casson, lauréat du prix de Rome en 1920, montre bien le désespoir de ce soldat blessé.

Chers enfants le message que je veux vous délivrer ce matin comme vos parents l'ont fait en vous amenant ici, c'est avant tout une leçon pour

l'avenir. La Paix se gagne tous les jours dans notre attitude, dans le sens des valeurs qui enrichissent notre culture.

Les morts de la première guerre mondiale n'ont pas suffi à faire comprendre que la Liberté est un bien précieux et que les différences des uns sont une richesse pour tous. Il a fallu une seconde guerre en 1939 – 45 pour obtenir des politiques qu'ils unissent plutôt qu'ils divisent. C'est ainsi que Robert SCHUMAN et Jean MONNET lancèrent ce grand ciment entre nos peuples qu'est l'Europe. Encore faut-il ne pas faire porter à ce bastion de la Paix et de la Liberté nos erreurs souvent démagogiques intérieures. Les courages manqués d'hier sont les regrets d'aujourd'hui.

Certes, les guerres continuent d'exister à travers le monde entier, avec leurs langages des temps modernes qui s'appellent le terrorisme. La troisième guerre mondiale a été déclenchée le 11 septembre 2001 au World Trade Center. Mais, ne laissons pas gagner les idées qui poussent à se recroqueviller stérilement. Notre force, c'est notre union, ce sont nos différences dans une même civilisation. La Paix, la Liberté sont des biens trop précieux pour lesquels il faut tout faire pour ne pas avoir besoin de guerre pour les préserver.

Chers jeunes, chers tous, brandissons fièrement le drapeau qui nous uni et pour lequel tant d'hommes et de femmes ont souffert, sont morts pour que plus jamais cela.

Franqueville Saint Pierre le 11 novembre 2018

Philippe LEROY, Maire